

(lière Lettre d'un Correspondant, publiée dans le
Nouveau-Monde du 21.)

“ A M. le Rédacteur du *Nouveau-Monde*.

“ N. O. (P. Q.) 18 Mai 1877.

“ MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

“ Permettez-moi de vous féliciter de vos remarques sur un article du *Courrier du Canada*, ayant trait à la *démolition des casernes des Jésuites*.

“ Je puis vous assurer qu'il n'y a pas un prêtre dans l'étendue de la Puissance, qui ne soit scandalisé avec vous de l'incroyable langage du *Courrier*.

“ Un ami de Montréal, connaissant ma vénération pour les vieilles masures en général, et en particulier pour les nobles restes du *premier collège* du pays, vient de m'envoyer, peut-être pour me narguer innocemment, l'article de l'*Evénement* du 16 sur le même sujet et que vous connaissez sans nul doute; je me permettrai de le citer ici pour l'édification de vos lecteurs.

“ Les casernes des Jésuites tombent en ruines; un homme de police est obligé de stationner à l'angle de ces bâtisses, rue de la Fabrique, afin d'empêcher les citoyens de passer de ce côté de la rue. Ce qui cependant semble tout à fait étrange, c'est que l'on ne fasse pas déguerpir, de gré ou de force, ceux qui y demeurent encore. Le fait de voir des femmes et des enfants aux fenêtres d'une bâtisse qui s'écroule, et dont la police vous force de vous éloigner, est vraiment un acte impardonnable, et c'est ce que nous voyons cependant au pan du mur qui menace le plus de s'écrouler.

“ Pourquoi donc le gouvernement local ne fait-il pas démolir ces ruines? Attend-il qu'un terrible accident soit venu jeter le deuil dans notre ville? La mort d'un infortuné ne suffit-elle pas?

“ De plus ces casernes et le vaste terrain avoisinant sont dans un état de malpropreté indescriptible. Au moment où les grandes chaleurs vont commencer, on peut donc s'attendre à voir cet endroit, situé au milieu de la ville, se convertir en un foyer pestilentiel de la pire espèce.”

“ J'ai visité les *Casernes* il y a quelques années; déjà la hache du démolisseur y avait été portée; mais le remords était venu l'arrêter. Ce qui est certain, c'est que, malgré les dégâts, les murs prouvaient bien qu'ils avaient été bâtis par nos ancêtres pour la plus grande gloire de Dieu et non pour le profit de spéculateurs.

“ Depuis lors, qu'est-il arrivé? On a permis aux éléments destructeurs de faire à leur guise; bien plus, il paraît que depuis un an, que les pauvres familles incendiées y stationnent, la police a laissé ces malheureux accumuler des ordures, et en